

de vue académique; et encore du point de vue humanitaire. Voilà pourquoi je déplore l'attitude des honorables représentants dans cette discussion. L'on ne peut contester que certains honorables collègues ont cherché à tirer un avantage politique de la situation tragique que nous étudions; il me semble que ces honorables députés ont montré qu'ils se sentent plus forts en stratégie qu'en économie politique. Je crois, monsieur l'Orateur, que si l'on devait punir les députés pour ne pas avoir résolu ce problème essentiel, nous ne serions ici qu'un petit nombre après les prochaines élections.

M. HANSON: "Parlez pour vous, John."

M. IRVINE: Parfaitement; je parle pour moi aussi, car je dois reconnaître, à l'instar d'autres hommes publics, que le problème du chômage a provoqué la faillite de la politique dans tous les pays civilisés du globe. Si vous me permettez de me qualifier d'homme d'état manqué, je dois m'inclure avec tous les autres et dire: "Nous n'avons pu trouver une solution au problème."

Des phrases faites pour leurrer l'électeur n'ont jamais rien accompli dans le domaine des grands problèmes économiques. Les membres de la ligue des consommateurs qui siègent en face trouvent que le problème leur échappe malgré leurs belles phrases au sujet du libre-échange; les amis à ma droite, avec leurs belles phrases au sujet du relèvement tarifaire, n'ont pas abordé le problème non plus. Un parti plus grand même, à mon sens, que les deux partis de cette Chambre, je veux parler du parti travailliste en Grande-Bretagne, a échoué sur la doctrine de la nationalisation, où il croyait trouver une solution. Malheureusement même ce grand parti n'a pu résoudre le problème jusqu'ici.

J'appuie le projet de résolution, monsieur l'Orateur, car il traite d'un problème qui pèse non seulement sur le Canada mais sur l'univers civilisé; un problème gros de menace: si la civilisation n'y trouve une solution, elle-même y succombera. J'approuve aussi la suggestion de l'honorable motionnaire que pour venir en aide momentanément à ceux qui souffrent du chômage actuellement, on devrait inaugurer un régime d'assurance contre le manque de travail. Je conviens qu'il s'agit là d'un palliatif, d'une mesure provisoire, en attendant une solution permanente. En attendant cette dernière, je dis que l'assurance contre le chômage s'impose, au Canada comme ailleurs.

L'on n'a, certes, pas besoin de recourir à ces chiffres pour se convaincre du fait que le chômage sévit chez nous. Citer des chiffres à l'appui de cette vérité patente, et en citer pour prouver que la terre est ronde, pour moi

[M. Irvine.]

c'est tout un. Le public est actuellement au fait de l'acuité du chômage comme il l'est de la forme de notre planète. C'est un fait qui entraîne de bien vilains et bien tragiques problèmes. A la vérité, il n'y a pas que les salariés qui souffrent du chômage. C'est qu'il existe aussi une classe de gens riches, inactifs; elle est encore parmi nous, seulement elle a l'avantage d'avoir plus de ressources que les chômeurs. Elle peut vivre de son revenu, tandis que le sans-travail, au bas de l'échelle sociale n'a pas de quoi vivre.

Au nombre des chômeurs il y a les travailleurs intellectuels. Nos écoles publiques qui acheminent si facilement vers l'enseignement secondaire surchargent notre marché professionnel. Des avocats, des médecins, des instituteurs, qui sans faire partie des cortèges de sans-travail, n'en ont pas moins de difficulté à trouver un travail rémunérateur dans la profession qu'ils ont embrassée. Nous avons aussi des industries inoccupées, possédant un outillage qui vaut des millions et qui se rouille à rester inactif. C'est là le chômage qui devrait intéresser mes honorables collègues.

Le chômage, dis-je, n'atteint pas qu'une classe; c'est un problème de plus en plus aigu, et qui prend des proportions de plus en plus étendues. C'est le symptôme le plus marquant d'une civilisation qui en est à la phase de désagrégation. Jusqu'où ira cette désagrégation, personne ne le sait. Il reste à voir si le cerveau et l'intelligence arrêteront cette séparation des parties du corps social et réussiront à les rassembler toutes. Si je ne me trompe, c'est H. G. Wells qui disait, à ce sujet, qu'une grande course entre l'intelligence et le désastre était engagée. Si j'en juge par le discours de mon honorable ami, le ministre du Travail, je suis porté à parier que c'est le désastre qui triomphera. S'il nous faut compter sur le ministre du Travail du pays; si ses déclarations expriment bien son avis et sa manière d'agir à ce sujet. Si c'est là que nous allons trouver nos directives au Canada touchant un problème de cette nature; puis s'il faut avoir du cerveau pour détourner le malheur, et bien le malheur est assuré du succès. C'est cela plus que toute autre chose qui impressionne le penseur et qui fait naître tant d'appréhension chez ceux qui ont à cœur le salut de la civilisation.

Mon honorable ami de Bow River (M. Garland) l'a fort bien démontré, nous sommes en face d'un fait universel. Nous ne sommes pas les seuls au Canada à discuter du chômage. Je voudrais citer quelques chiffres. Le *London Daily Herald*, réputé l'organe du travail organisé en Angleterre, estime que présentement on compte 30 millions de chômeurs